



HAL
open science

**Entre constance et inconstance : Jane Austen,
l'université et la recherche en France au début du XXI^e
siècle.**

Anne Rouhette

► **To cite this version:**

Anne Rouhette. Entre constance et inconstance : Jane Austen, l'université et la recherche en France au début du XXI^e siècle.. Inconstances romantiques, dir. Antonella Braidà-Laplace, Sophie Laniel-Musitelli et Céline Sabiron, Nancy : Éditions Universitaires de Lorraine, 2019, pp. 237-55., 2019. hal-02348224

HAL Id: hal-02348224

<https://hal.science/hal-02348224>

Submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre constance et inconstance : Jane Austen, l'université et la recherche en France au début du XXI^e siècle

Anne ROUHETTE, Université Clermont Auvergne

Résumé :

Cet article cherche à définir l'image qui se dessine de Jane Austen à partir d'une recherche sur les livrets pédagogiques de vingt-deux universités françaises, sur les thèses inscrites en France et sur les publications. Les résultats montrent un net contraste entre une apparente visibilité de la romancière et une réelle difficulté à appréhender exactement la place qu'elle tient dans l'université française, entre un ancrage semble-t-il constant dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, avec notamment un nombre de thèses en augmentation, et une dilution de son œuvre au profit de sa postérité. Austen devient « Austen » et apparaît finalement comme un objet d'études fondamentalement inconstant, protéiforme et insaisissable.

La réception de Jane Austen en France repose sur un paradoxe. Parmi les pays non anglophones, la France est celui dont l'intérêt pour Austen a été le plus marqué, et ce de manière constante ; ses romans ont ainsi été traduits très tôt en français¹ alors qu'il a fallu attendre les années 1980, 1990 et même 2000 pour que l'ensemble de son œuvre soit rendu dans les grandes langues européennes. Comme le remarque Gillian Dow, « France is the country that has seen the most sustained engagement with Austen novels, all of which were translated into French by 1824 » (Dow 2012: 156). Pourtant, si des déclinaisons de la *Jane Austen Society* ont vu le jour en Italie, en Espagne, au Danemark, au Japon ou encore aux Pays-Bas, pour ne donner que quelques exemples, rien n'existe en France qui soit comparable à ces sociétés ouvertes à tous et à toutes mais comptant de nombreux universitaires parmi leurs membres et s'apparentant pour certaines, au moins en partie, à des sociétés savantes². D'autre part, aucune manifestation scientifique n'a eu lieu en France pour le bicentenaire de la

¹ La première traductrice d'Austen, Isabelle de Montolieu, était suisse, mais ses traductions ont largement circulé en France. Pour un historique de la traduction d'Austen en français, voir notamment Trunel, 2010.

² La plus célèbre d'entre elles, la *Jane Austen Society of North America (JASNA)*, publie une revue en format papier, *Persuasions*, et une revue en ligne, *Persuasions on-line*, qui contiennent de nombreux articles de qualité écrits par des universitaires reconnu.e.s spécialistes entre autres d'Austen.

publication des romans d'Austen, comme celle de *Pride and Prejudice* en 1813, ou pour celui de sa mort, célébré en 2017 dans des institutions universitaires du monde entier (SUNY Plattsburgh, 23-25 mars ; Trinity College, Cambridge, 29-31 mars, autour de *Sanditon* ; Goettingen, mai-juin ; Adélaïde, 14-16 juillet ; Molise, 7-8 novembre...). Dans le prolongement des travaux d'Isabelle Bour, de Valérie Cossy et de Lucile Trunel portant sur la réception d'Austen dans les pays francophones, c'est à sa réception universitaire et scientifique que je souhaite consacrer les lignes qui suivent dans la mesure où celle-ci témoigne tout particulièrement d'une inconstance perceptible tant au niveau de l'enseignement universitaire que de la recherche. Cela n'est peut-être nulle part plus évident que dans ce qui paraît être une difficulté à situer Austen dans l'histoire littéraire, ce qui renvoie de la romancière une image instable. C'est sur cette image que j'ai voulu travailler en étudiant la perception que l'on peut avoir d'Austen dans différents domaines : après avoir évoqué l'enseignement d'Austen en France, j'examinerai sa place dans la recherche universitaire à partir des thèses qui lui sont consacrées ainsi que des publications à caractère scientifique auxquelles elle a donné lieu.

L'enseignement

Quelle est l'importance d'Austen dans l'enseignement de l'anglais LLCER en France ? La méthodologie adoptée a été la suivante : à partir d'une recherche effectuée sur les sites internet d'une cinquantaine d'universités françaises, j'ai consulté les livrets de Licence et de Master LLCER disponibles en ligne pour tenter de repérer la présence d'Austen à différents niveaux, d'où le choix de ne retenir finalement que les universités proposant un cursus complet en Licence et Master³ ; d'autre part, dans la mesure où, dans la suite de cette étude, je me concentre plus spécifiquement sur le domaine de la recherche, j'ai écarté les

³ Recherche effectuée entre février et avril 2018 sur les livrets disponibles en ligne, le plus souvent ceux de l'année universitaire 2017-2018 (parfois 2016-2017, comme pour l'université Littoral Côte d'Opale).

filières professionnalisantes telles que les Masters MEEF. Je cherchais à évaluer, d'une part, l'importance que les équipes pédagogiques accordent aujourd'hui à la romancière, surtout en Licence : estiment-elles que l'étude même rapide d'un roman d'Austen constitue un élément essentiel du bagage de tout angliciste ? D'autre part, dans quelle mesure son œuvre peut-elle intéresser les enseignant.e.s-chercheur.se.s intervenant en Master, notamment dans la perspective d'initier les étudiants à la recherche ? Austen est-elle présentée comme un sujet de recherche possible ? S'il est aisé de trouver ces programmes en ligne pour certaines universités, il s'est avéré parfois beaucoup plus ardu, voire impossible d'avoir accès au descriptif des enseignements pour d'autres. Au final, les résultats synthétisés dans le tableau qui figure en annexe A proviennent des sites de vingt-deux universités, ce qui m'a semblé constituer un échantillon représentatif⁴. Les romans indiqués figurent au programme d'U.E. ou de séminaires, parfois seuls, le plus souvent en combinaison avec d'autres œuvres. La moitié exactement (11) des départements d'anglais recensés proposent un ou plusieurs romans d'Austen dans leur cursus, ce qui semble apporter une réponse positive à ma première question : oui, Austen fait partie du bagage essentiel pour un étudiant en études anglophones. Étudié dans sept universités, *Pride and Prejudice* domine, ce qui n'a rien de surprenant ; l'œuvre la plus connue d'Austen est en effet considérée comme un élément important de la culture britannique. Elle est suivie de *Northanger Abbey* (pour 4 universités), souvent étudiée pour son rapport parodique au genre gothique, *Sense and Sensibility* (pour 3), *Emma* (pour 1 seule) et *Lady Susan* (1 seule aussi). On constate également que la présence d'Austen décroît de la Licence au Master, où elle ne figure au programme que de quatre universités ; seules deux d'entre elles, les universités de Lille et de Paris-Sorbonne (Paris IV) incluent Austen à la

⁴ Les universités dont seul le livret Licence ou le livret Master est disponible en ligne ont été écartées. Il n'est pas exclu que certaines universités non mentionnées dans cette liste proposent un descriptif de leur formation en ligne et que je ne sois pas parvenue à le trouver. Il est également possible que, malgré mes efforts, une ou plusieurs références à Austen m'aient échappé dans les programmes que j'ai pu consulter. Enfin, pour avoir une image réellement complète de la place d'Austen dans l'enseignement universitaire français, il conviendrait de compléter ces résultats avec une recherche dans les cours de littérature comparée ; on verra plus bas que quelques thèses consacrées à Austen relèvent de ce champ d'études. Je n'ai ici considéré que les seules études anglophones.

fois dans leurs programmes de Licence et de Master. Si Austen joue un rôle dans la formation d'un étudiant de Licence, son importance diminue nettement en Master, et ce d'autant plus qu'à ce niveau l'intérêt se déplace de ses romans vers leur postérité.

En effet, si l'on regarde de plus près les U.E. dans lesquelles des œuvres d'Austen sont proposées, on constate que dans certains cas (3 U.E. ou séminaires sur 15 au total où figure Austen dans le tableau en annexe A), celles-ci servent de support à l'étude de l'adaptation filmique (séminaire de Master à Paris-Sorbonne (Paris VII) sur *Literature and Film : Adaptation in theory and practice*, dans lequel le roman *Pride and Prejudice* est accompagné de neuf adaptations ou œuvres dérivées) ou que, de manière plus générale, elles sont accompagnées d'une ou plusieurs de leurs adaptations à l'écran pour une réflexion sur « Le XVIII^e siècle à l'écran » en Master à Paris-Sorbonne (Paris IV) ou sur *Women of Page and Screen* à Lille en Licence (S2), U.E. qui propose de travailler sur la représentation de la femme. Deux séminaires de Master sur les quatre annonçant un travail sur Austen sont donc consacrés non pas tant à l'œuvre qu'à sa postérité, ici des adaptations à l'écran, ce que nous retrouverons plus loin quand nous examinerons les sujets de thèse. Il s'agit là d'une orientation de la recherche universitaire qui se développe depuis une vingtaine d'années autour d'Austen mais aussi de Shakespeare par exemple, aussi n'y a-t-il rien d'anormal à la retrouver au niveau Master. Cela peut cependant avoir une incidence sur la manière dont Austen est perçue, non pas comme sujet de recherche digne d'intérêt en tant que tel, pour répondre à la deuxième question posée plus haut, mais comme support à des études portant en priorité sur d'autres œuvres de différentes natures. Pour le dire autrement, au niveau Master, Jane Austen cède la place à « Jane Austen », signifiant culturel polymorphe (Gillian Dow and Clare Henson 2012: 1-17) dont l'importance littéraire proprement dite est englobée dans son importance culturelle ; l'université française s'insère en cela dans un mouvement général, à la

suite notamment des universités anglo-saxonnes où les études intermédiales sont très présentes.

Dernière remarque à ce stade : Austen est le plus souvent associée à d'autres auteur.e.s dans des U.E. où son œuvre permet d'amener les étudiant.e.s à travailler sur le roman et le genre romanesque. Elle est alors étudiée en parallèle d'auteur.e.s antérieur.e.s (Burney et *Evelina* en L3 à Strasbourg ; Aphra Behn et d'autres en Master à Lille ; Sterne dans une U.E. de L2 sur « le roman du XVIII^e siècle à l'époque romantique » à Clermont Auvergne, etc.) ou postérieur.e.s (*Wuthering Heights* est abordé à côté de *Sense and Sensibility* dans un séminaire de Master à l'université Paris Nanterre sur « Le roman de formation au féminin », par exemple), ou bien les deux, comme à l'université de Lorraine (Nancy) où *Sense and Sensibility* est étudié avec, entre autres, *Robinson Crusoe* et *Jane Eyre* ; elle accompagne exceptionnellement l'un de ses contemporains (Byron dans une U.E. de L3 à l'université de Bretagne Occidentale). Dans une perspective pédagogique, une telle fluctuation entre XVIII^e et XIX^e siècles se justifie pleinement dans la mesure où elle permet de dégager une évolution dans l'histoire littéraire ; elle peut néanmoins être révélatrice d'une réelle difficulté à « placer » Austen. Cela apparaît de manière flagrante lorsque l'on considère le cas particulier de Paris Sorbonne (Paris IV). Deux U.E. de L3 s'appuient en partie sur l'un de ses romans, l'une consacrée à « Questions de genre : littérature britannique XIX^e-XX^e » (S5), où *Northanger Abbey* est étudié avec *Rebecca* (1938), et l'autre portant sur « Littérature britannique du XVIII^e siècle » (S6), où *Emma* est associé à *A Sentimental Journey* (1768), annonçant le séminaire de Master sur « Le XVIII^e siècle à l'écran » cité plus haut. Point d'aboutissement du grand roman du XVIII^e, selon les analyses d'Ian Watt (1957), ou commencement de la modernité romanesque, comme la présente souvent la critique anglophone depuis la fin du XX^e siècle⁵, l'œuvre d'Austen paraît ici tiraillée entre deux

⁵ Si l'œuvre de Jane Austen fait encore bien sûr l'objet de débats, la conception augustéenne et plus largement l'ancrage résolument dix-huitiémiste de la romancière semblent bien dépassés chez des critiques aussi divers.es

directions, ce qui en fait un objet d'études profondément instable. Le choix de voir en Austen une auteure du XVIII^e ou du XIX^e siècle peut avoir des implications idéologiques importantes, comme le démontre entre autres Clara Tuite (2002), ce qui n'est pas forcément le cas ici ; contentons-nous de souligner à ce stade que l'image d'Austen qui se dégage de ces premières remarques concernant sa place dans l'université française (je reviendrai brièvement plus bas sur la question des concours de l'enseignement) est inconstante et protéiforme.

Les thèses

Une recherche sur les sujets des thèses de doctorat, situées dans le prolongement du cursus universitaire mais ancrées dans la recherche, permet d'obtenir une image intéressante de la place occupée par Austen dans le domaine scientifique français. Les données commentées ici proviennent de recherches effectuées sur le site theses.fr⁶, qui recense les thèses inscrites depuis 1985, à partir des noms propres figurant dans le titre de la thèse, seuls ou en combinaison. L'annexe B présente toutes les thèses comprenant le nom d'Austen dans leur titre depuis 1985. La démarche est en partie comparative⁷ : dans l'annexe C, j'ai cherché à évaluer l'importance d'Austen par rapport à celle d'autres auteur.e.s qui lui sont souvent associé.e.s, en concentrant la recherche sur l'évolution entre les XX^e et XXI^e siècles dans l'annexe D. J'ai pris en considération l'ensemble des thèses recensées sur le site (études anglophones, littérature comparée, philosophie...). J'ai en revanche écarté les thèses portant sur des auteur.e.s dont le nom n'apparaît pas dans le titre ; mon propos ici étant de réfléchir à

que Tony Tanner (*Jane Austen*, Cambridge, Mass., Harvard UP, 1986) ou Clara Tuite (*Romantic Austen. Sexual Politics and the Literary Canon*, Cambridge, CUP, 2002) alors que les *a priori* idéologiques sur lesquels reposent certains efforts de périodisation d'Austen sont débattus par Tuite ou par Deidre Lynch ('« A genius for foretelling »: Augustan Austen and Future Fiction', *Uses of Austen*, op. cit.: 19-36), entre autres.

⁶ « Produites par les personnels des établissements de soutenance (service de la recherche, écoles doctorales, bibliothèques...), les données proviennent des applications sources que sont STEP, STAR et le catalogue collectif Sudoc », indique le site, qui dépend de l'ABES, Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur (source : <http://www.theses.fr/apropos.html>, page consultée le 20/04/18).

⁷ Mon étude a porté sur les contemporains d'Austen et sur les grands noms de la littérature qui l'ont précédée ou suivie, de Swift à Dickens. On reste loin des résultats obtenus pour Woolf (67 titres) ou bien sûr Shakespeare (95), mais les noms retenus sont ceux auxquels elle est le plus souvent associée, notamment dans les cursus universitaires mentionnés dans la première partie de ce chapitre.

des questions de perception et donc de visibilité, j'ai privilégié les sujets de thèse qui les mettaient clairement en avant. Il faut cependant noter que ces informations sont en partie erronées : la thèse de Lydia Martin, « Les adaptations à l'écran des romans de Jane Austen : esthétique et idéologie », dirigée par Jean Viviers et soutenue en 2006, est introuvable sur theses.fr car elle n'a pas été classée comme « thèse » mais comme « livre » dans le catalogue SUDOC à partir duquel sont référencées les thèses soutenues depuis 1985. D'autres thèses ont peut-être fait l'objet d'une erreur semblable, sur Austen ou sur d'autres, ce qui bien sûr rend problématiques les conclusions que je tire de ces données. J'ai préféré ne pas chercher à opérer de rectifications ponctuelles dans la mesure où il m'était impossible de tout corriger ; j'ai estimé qu'il valait mieux traiter tous les résultats de la même façon et comparer les données issues de la même source, même fautive. Pour compléter ces chiffres, j'ai cherché les thèses antérieures à 1985 sur le catalogue SUDOC ; les résultats comparatifs sont présentés dans le tableau de l'annexe D.

Celui-ci révèle une augmentation remarquable du nombre de thèses portant sur la romancière, et ce surtout depuis les années 2000. Vingt thèses ont été soutenues depuis 1985 ou sont en préparation, comme on le voit sur le tableau en annexe B, en études anglophones ou dans d'autres domaines, notamment en littérature comparée. Sur les 22 auteur.e.s étudié.e.s dans le tableau en annexe C, seul Dickens dépasse ce chiffre avec 23 thèses, mais seulement 5 en préparation contre 9 pour Austen (dont 6 inscrites entre 2013 et 2017⁸), le chiffre le plus important du tableau. La recherche austénienne semble donc particulièrement dynamique en ce début de XXI^e siècle déjà bien avancé. Le tableau en annexe D permet de préciser encore cette impression : si 7 thèses ont été consacrées à Austen avant 2000⁹, 10 ont été soutenues

⁸ On peut faire l'hypothèse que les thèses inscrites en 2010 et 2011 n'arriveront sans doute pas à soutenance.

⁹ Celle de Julian Wynne qui figure dans le tableau, à laquelle s'ajoutent celles de : Léonie Villard, *Jane Austen, sa vie et son œuvre* (1915) ; Hubert Teyssandier, *Les Formes de la création romanesque à l'époque de Walter Scott et de Jane Austen* (1972) ; Diilsep G. Bhagwut, *Jane Austen devant la critique française : étude de la réaction suscitée par l'œuvre de Jane Austen en France de 1815 à 1972* (1975) ; Pierre Goubert, *Jane Austen. Étude de la psychologie de la romancière* (1975) ; Marcelle Kouassi Madjé, *Les Romans de Jane Austen comme*

depuis et 9 sont en préparation. Parmi les noms figurant dans ce tableau et choisis en raison de leur notoriété et de leur succès parmi les doctorants, seule Austen voit ces deux derniers chiffres en augmentation par rapport au premier. Pour Dickens comme pour les Brontë, pour Defoe comme pour Keats, l'intérêt semble décroître tandis que la popularité d'Austen chez les doctorant.e.s se développe considérablement au XXI^e siècle. Ces résultats laissent penser que les études austéniennes devraient représenter un champ de recherche en plein essor en France, ce qui est loin d'être le cas ; nous reviendrons plus bas sur ce paradoxe.

Pour continuer la comparaison en s'appuyant sur le tableau en annexe B, à partir de 1985, loin derrière les 20 thèses consacrées à Austen, 14 ont porté sur les trois sœurs Brontë (5 en cours, dernière thèse inscrite en 2013), 13 sur Defoe (2 en cours, dernière thèse inscrite en 2016), 9 sur Sterne (1 en cours, inscrite en 2015), 9 sur Swift (5 en préparation, dernière thèse inscrite en 2016), 8 sur Richardson (aucune en cours, dernière thèse soutenue en 2011), 4 sur Fielding (aucune en cours, dernière thèse soutenue en 2012) ; en ce qui concerne les contemporains romantiques d'Austen, Keats a fait l'objet de 10 thèses (3 en préparation, dernière inscrite en 2015), Scott de 9 (2 en préparation, dernière thèse inscrite en 2015), Coleridge de 9 également (1 en préparation, inscrite en 2015), Wordsworth de 8 (aucune en préparation, dernière thèse soutenue en 2010), Blake de 7 (2 en préparation, dernière inscrite en 2016), comme Percy Shelley (1 en préparation, inscrite en 2014) et Mary Shelley (2 en préparation, dernière thèse inscrite en 2017). Ce dernier chiffre amène une remarque : l'engouement actuel pour Austen ne s'explique pas par l'intérêt croissant pour la littérature féminine et la critique féministe, du moins pas seulement. Sur la même période (1985-2018), seules deux thèses ont été consacrées à Frances Burney, la dernière ayant été soutenue en 2001 (aucune en cours), cinq à Radcliffe, dont la dernière soutenue en 2013 (aucune en

exposition d'une philosophie du mariage (1985) ; Peter Digby Smith, *Culture et idéologie dans les romans de Jane Austen* (1986).

cours), et trois à Mary Wollstonecraft (aucune en cours, dernière soutenance en 2009). Un examen des sujets de thèse peut laisser entrevoir d'autres raisons pour la popularité d'Austen.

En effet, dix des thèses dans le titre desquelles figure le nom d'Austen (annexe B ; thèses 1, 3, 5, 6, 9, 12, 13, 14, 18 et 20) portent exclusivement sur son œuvre étudiée par un biais psychologique, thématique (l'argent, la mode), littéraire (les personnages, le style), voire linguistique (travaux sur l'écriture), alors que la 18 appartient au domaine de la psychopathologie. Parmi les autres thèses, deux traitent Austen en parallèle avec d'autres auteures anglophones, Burney et Ferrier d'une part (11), les Brontë d'autre part (15, qui porte sur les réécritures), et deux l'abordent avec des auteur.e.s francophones en littérature comparée (2 et 7), tandis que la 16 porte exclusivement sur la littérature française. Sept thèses, enfin, se situent dans le champ de la postérité d'Austen, c'est-à-dire dans les domaines des éditions françaises (8), de la traduction (10), mais aussi des adaptations filmiques (4), des réécritures de ses romans (15 et 17) et de l'influence de son œuvre dans la littérature contemporaine (16 et 19). Ces thèses relèvent de plusieurs champs en plein développement, qu'il s'agisse d'études sur la traduction (des thèses sur la traduction de *Frankenstein* et de *Gulliver's Travels* ont été inscrites respectivement en 2017 et en 2016, pour ne citer que deux exemples très récents) ou sur les études intermédiales (deux thèses soutenues sur Dickens portent ainsi sur ses adaptations filmiques), ou de travaux sur la réécriture (une thèse sur les réécritures de *Robinson Crusoe* a été inscrite en 2016). Parmi les six thèses en préparation inscrites depuis 2013, quatre portent sur des problématiques de ce type et deux sur l'œuvre même de la romancière (18 et 20), dont une seule en études anglophones (comme on l'a dit plus haut, la 18 est une thèse en psychopathologie). En cela, la recherche sur Austen se situe dans la mouvance actuelle depuis les années 2010, particulièrement dans les pays anglophones où ont été publiées de nombreuses études sur la postérité de la romancière¹⁰. Elle

¹⁰ Pour ne citer que quelques exemples : Claire Harman, *Jane's Fame: How Jane Austen Conquered the World*, (Edinburgh, New York: Canongate, 2009) ; John Wiltshire, *Recreating Jane Austen* (Cambridge: CUP, 2009) ;

s'inscrit dans un mouvement très général qui s'éloigne des études littéraires classiques, ou, pour le dire autrement, d'un travail sur la matière même des romans d'Austen, pour s'intéresser à l'insertion d'œuvres canoniques dans la culture populaire, à l'étude de la réception, aux réécritures, voire à l'intermédialité à laquelle Austen se prête plus que d'autres en raison des nombreuses adaptations cinématographiques ou télévisuelles auxquelles ses romans ont donné lieu, ce que l'examen des séminaires de Master plus haut laissait déjà apparaître. Sur ce plan, elle se distingue des travaux portant sur les auteur.e.s de la période romantique, dont l'œuvre même continue à faire l'objet d'une attention, sinon soutenue, du moins à peu près constante, à l'exception de Byron, dont le tableau C montre qu'il suscite plus d'enthousiasme chez les comparatistes avec trois thèses contre une seule en anglistique¹¹, et, dans une moindre mesure, de Wordsworth, sur qui la dernière thèse soutenue date de 2010 (aucune en préparation). Mais ce déplacement de l'œuvre vers sa postérité et vers la culture populaire, d'Austen vers « Austen », s'il explique en partie le succès d'Austen dans les sujets de thèse, peut paradoxalement jouer un rôle dans son manque relatif de visibilité au niveau de la recherche au-delà de la thèse. Comme nous allons maintenant le voir, l'œuvre de la romancière ne représente pas le centre d'intérêt principal de ces travaux. Le texte disparaît pour devenir prétexte à des développements de natures diverses alors qu'Austen elle-même, pourrait-on avancer, devient un objet d'études insaisissable, davantage culturel que littéraire, l'auteure historique s'effaçant derrière une recreation parfois fantasmagorique¹².

Les publications et manifestations scientifiques

Claudia L. Johnson, *Jane Austen's Cults and Cultures* (Chicago: U of Chicago Press, 2012) ; Laurence Raw and Robert G. Dryden, eds., *Global Jane Austen: Pleasure, Passion and Possessiveness in the Jane Austen Community* (New York: Palgrave Macmillan, 2013) ; et Gillian Dow and Clare Hanson, *Uses of Austen, op. cit.* Notons que l'œuvre elle-même n'est pas totalement absente de certains de ces ouvrages.

¹¹ Cette thèse n'est en outre pas exclusivement consacrée à Byron (thèse de Bernard-Jean Ramadier sous la direction de Jean Perrin sur « L'errance romantique : Byron, Shelley, Keats », soutenue en 1998).

¹² Cette brève remarque ne restera ici qu'au stade embryonnaire, faute de place. Elle est développée dans un article à paraître fin 2019 dans *The Journal of Popular Culture*, « 'Un Auteur', Or, 'Une Héroïne'? The Reception of Jane Austen in France in the Early 21st Century » (dossier « C21st Austen », dir. Gillian Dooley et Eric Parisot).

Le contraste est net entre le nombre de thèses portant sur Austen et le nombre de publications la concernant, en particulier de livres. La situation n'a guère évolué depuis 2004, quand Isabelle Bour dressait le constat suivant : « Austen has not generated the same volume of publications [in France] as in Britain and America » (Bour 2004 : 69). Aux ouvrages que mentionne Isabelle Bour, on peut ajouter le deuxième volume de l'édition de la Pléiade, paru en 2013¹³, quelques livres issus de thèses¹⁴ et d'autres à visée davantage pédagogique puisque publiés dans le cadre de la préparation aux concours de l'enseignement, ouvrages qui, s'ils ne sont pas dépourvus d'intérêt scientifique, répondent bien sûr à une motivation et à une finalité autres que le souhait de proposer un travail de recherche innovant sur Austen. À propos des concours, le même paradoxe que celui souligné précédemment se dégage entre une apparente visibilité et au final une certaine dilution, voire une minimisation de l'œuvre de la romancière. Tous les romans d'Austen ont été proposés au concours de l'agrégation depuis 1947¹⁵, à sept ans d'intervalle pour les deux dernières occurrences, *Pride and Prejudice* pour les sessions 2007-2008 et *Sense and Sensibility* en 2016-2017, ce qui est assez remarquable pour être souligné et semblerait révélateur de l'importance de son œuvre. Pourtant, dans ces deux derniers cas, ils se sont vu associer une adaptation filmique, ce qui *de facto* orientait l'étude du roman dans une direction légèrement différente et suggère qu'il est plus intéressant de l'aborder sous l'angle de son impact dans la culture populaire et pour sa postérité que pour ses mérites propres, ce qui rappelle l'orientation prise par les dernières thèses inscrites sur

¹³ Le premier a été publié en 2000. Je ne développe pas ici les problèmes que pose cette édition, déjà analysés par Valérie Cossy (Cossy 2010) et par Lucile Trunel (Trunel 2010: 458 en particulier). J'évoque assez longuement l'image que le paratexte et certains choix discutables de traduction renvoient d'Austen dans mon article à paraître, « 'Un Auteur', Or, 'Une Héroïne'? »

¹⁴ Lydia Martin, *Les Adaptations à l'écran des romans de Jane Austen, esthétique et idéologie*, Paris: L'Harmattan, 2007 ; Lucile Trunel, *Les Éditions françaises des œuvres de Jane Austen, 1815-2007*, Paris: Champion, 2010 ; Marie-Laure Massei-Chamayou, *La Représentation de l'argent dans les romans de Jane Austen : l'être et l'avoir*, Paris: L'Harmattan, 2012 ; Jérémy Grangé, *La Destruction des genres, Jane Austen et Mme d'Epainay*, Paris: Champion, 2014 ; Sophie Demir, *Jane Austen : Une Poétique du différend*, Rennes: PUR, 2015.

¹⁵ Selon la base de données établie par Alice Michel et mise en ligne sur le site de la SAES, *Pride and Prejudice* était au programme de l'agrégation en 1947, 1964 et 2007-2008, *Persuasion* en 1957, *Northanger Abbey* en 1970, *Emma* en 1976, *Mansfield Park* en 1990 et *Sense and Sensibility* en 2016-17.

Austen. Les rares manifestations scientifiques consacrées récemment à Austen, uniquement ou en partie, sont d'ailleurs directement en lien avec les programmes de l'agrégation, avec une seule journée d'études entièrement organisée autour de *Sense and Sensibility* et portant très majoritairement sur le roman en décembre 2015 à Paris.

Cela ne signifie pas bien sûr que les études sur « Austen » soient dépourvues d'intérêt ni que l'œuvre d'Austen soit totalement absente de la recherche en France, sans pour autant que sa visibilité dans ce domaine égale ce que laisserait attendre le nombre de thèses, peut-être en raison du caractère éparpillé des articles publiés. Étant donné les dates d'Austen (1775-1817), la Société d'Études du Romantisme Anglais (S.E.R.A.), créée en 2009, semblerait devoir naturellement héberger les études austéniennes. Pourtant, si, en 2015, l'atelier de la S.E.R.A. organisé dans le cadre du congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (S.A.E.S.) accueille bien une communication sur Austen¹⁶, un article paraît la même année dans la revue de la Société d'Études Anglo-Américaines des XVII^e et XVIII^e siècles¹⁷ (S.E.A.A 17-18), qui s'intéresse à la période couvrant « la fin de la Renaissance au début du Romantisme », d'après leur site Internet¹⁸, article issu d'une intervention prononcée au congrès 2014 de la S.E.A.A. 17-18. L'année précédente, un autre article de la même auteure, traitant de *Persuasion* (1818), est publié dans les *Cahiers victoriens et édouardiens*¹⁹, qui « couvre l'histoire, la culture, la littérature et les arts britanniques sur la période 1837-1914 » (site Internet²⁰), d'après une communication donnée lors de l'atelier de la Société Française des Études Victoriennes et Édouardiennes (S.F.E.V.E.) à la S.A.E.S. en 2013. Ces deux dernières publications ne sont pas des cas isolés. Force est

¹⁶ Aurélie Tremblet, « Austen et les liens du mariage, de véritables dénouements ? », le 5 juin 2015, communication publiée dans le recueil d'articles consacré à *Sense and Sensibility* (film et roman) réunis dans le cadre de la préparation à l'agrégation (dir. Jean-Charles Perquin, Paris, Ellipses, 2015, 51-68)

¹⁷ Marie-Laure Massei-Chamayou, « La 'médiocrité dorée' dans l'œuvre austénienne : des 'middle ranks' à l'émergence de la 'middle class' ? », *SEAA 17-18* 72 (2015): 151-69.

¹⁸ <https://journals.openedition.org/1718/>

¹⁹ Marie-Laure Massei-Chamayou, « Noms, étiquette(s) et identités dans *Persuasion*, de Jane Austen », *Cahiers victoriens et édouardiens* 79 (Printemps 2014).

²⁰ <https://journals.openedition.org/cve/>

donc de constater que dans le domaine de la recherche comme dans celui de l'enseignement, Austen semble échapper à la chronologie, son œuvre pouvant être étudiée à côté de celle de Shakespeare ou de Swift à la S.E.A.A. 17-18 aussi bien que de celle de Dickens ou de Conrad à la S.F.E.V.E.

Cette inconstance chronologique paraît représenter une « constante » de la réception scientifique d'Austen en France. L'image qui se dégage de la romancière sur ce plan comme sur les autres abordés ici est instable, éclatée entre plusieurs périodes, entre culture populaire et littérature plus classique, entre objet d'études à part entière et prétexte à d'autres types de travaux, bref entre Austen et « Austen ». Son succès apparent à l'heure actuelle dans l'université française (thèses, concours) ne doit pas dissimuler la dilution de son œuvre au profit d'autres formes littéraires ou artistiques, pour en faire une auteure difficilement classable, voire insaisissable. Dans la mesure où sa prose n'en finit pas de susciter des débats et des interprétations parfois contradictoires, une telle instabilité dans la réception d'Austen reflète peut-être finalement les difficultés que pose son œuvre.

ANNEXE A. Place de Jane Austen dans l'enseignement universitaire en France (échantillon de 22 universités)

	Licence	Master
1. Université d'Angers	X	X
2. Université des Antilles	X	X
3. Université d'Artois	X	X
4. Université de Bretagne-Occidentale	<i>Pride and Prejudice</i> (L3)	X
5. Université Clermont Auvergne	<i>Pride and Prejudice</i> (L2)	X
6. Université Le Havre Normandie	<i>Lady Susan</i> (L2)	X
7. Université du Mans	X	X
8. Université de Lille	<i>Pride and Prejudice</i> et <i>Sense and Sensibility</i> (L1)	<i>Northanger Abbey</i>
9. Université du Littoral – Côte d'Opale	X	X
10. Université Lumière Lyon	X	X

II		
11. Université Paul Valéry Montpellier III	X	X
12. Université de Lorraine (Nancy)	<i>Sense and Sensibility</i> (L3)	X
13. Université Paris-Nanterre – Paris X	X	<i>Sense and Sensibility</i>
14. Université de Nantes	X	X
15. Université Sorbonne Nouvelle – Paris III	X	X
16. Université Paris Sorbonne – Paris IV	<i>Emma ; Northanger Abbey</i> (L3, 2 UE différentes)	<i>Pride and Prejudice</i>
17. Université Paris Diderot – Paris VII	X	<i>Northanger Abbey ; Pride and Prejudice</i> (2 séminaires différents)
18. Université de Poitiers	X	X
19. Université de Rennes II	<i>Pride and Prejudice</i> (L2)	X
20. Université de Strasbourg	<i>Pride and Prejudice</i> (L3)	X
21. Université Toulouse – Jean Jaurès	X	X
22. Université de Tours	<i>Northanger Abbey</i> (L3)	X

Annexe B. Thèses consacrées à Jane Austen en France (données provenant du site theses.fr, dernier accès le 20/04/18)

TITRE DE LA THESE	Auteur.e	Directeur.trice	Année de soutenance	date de 1 ^{ère} inscription pour les thèses en préparation
1. Modèles de l'inconscient chez Jane Austen	Julian Wynne	Joseph Dobrinsky	1988	
2. Le roman parodique en Angleterre et en France : de Marivaux à Jane Austen	Yen-Mai Tran-Gervat	Yves Chevrel	2000	
3. Représentation et instrumentalisation du sujet narratif : « character » chez Jane Austen	Matthew Smith	Michel Morel	2002	
4. Images du corps et corps imaginaires : les romans de Jane Austen et leurs adaptations filmiques	Ariane Hudelet	Frédéric Ogée	2003	
5. L'argent dans les romans de Jane Austen	ML Massei-Chamayou	Alain Jumeau	2005	
6. Comprendre le monde des signes au sens dans l'œuvre romanesque de Jane Austen	Chloé Beccaria	Jean Viviès	2006	
7. La destruction des genres : Jane Austen, Madame d'Épinay ou l'échec de la transgression	Jérémie Grangé	Marie-France Rouart	2008	
8. Les éditions françaises de l'œuvre de Jane Austen (1815-	Lucile Trunel	Frédéric Ogée et Marie-Françoise	2008	

2007) : l'apport de l'histoire éditoriale à la compréhension de la réception de l'auteur en France		Cachin		
9. Politique du genre dans les romans de Janne [sic] Austen	Heyfa Ounis	Yves Abrioux		06/2010
10. La première traduction française du style indirect libre dans le roman intitulé <i>Persuasion</i> de Jane Austen	Adam Russell	Pierre Brunel et Anne Freadman	06/2010	
11. Satire du matérialisme dans le roman britannique féminin de 1778 à 1824 : Fanny Burney, Jane Austen, Suzan Ferrier	Patricia Dillard	Thomas Pughe et Jeffrey Hopes	04/2011	
12. Discours et expérience dans l'œuvre de Jane Austen	Sophie Demir	Richard Pedot	06/2012	
13. Jane Austen : une représentation romanesque problématique	Aurélie Tremblet	Denis Bonnecase		Depuis 12/2010
14. Représentations et significations de la mode et de l'élégance dans l'univers de Jane Austen	Marianne Christophe	John Bak et Laurent Bury		Depuis 09/2011
15. Réécritures fantastiques contemporaines de romans de Jane Austen et des sœurs Brontë	Véronique Maillard	Isabelle Roblin		Depuis 10/2013
16. L'empreinte de Jane Austen dans la littérature sentimentale contemporaine (francophone) à destination des adolescentes	Fabienne Toulouzou	Nathalie Prince et Gilles Béhotéguy		Depuis 02/2015
17. Réécrire Jane Austen	Audrey Hagnier	Sylvie Crinquand		Depuis 10/2015
18. Que veut-elle ? écriture et féminité chez Jane Austen	Isabelle Espert	Laurent Ottavi et Yves Abrioux		Depuis 09/2016
19. Transtextualité : la migration des personnages de Jane Austen dans la littérature contemporaine	Salomé Le Goff	Christine Berthin		Depuis 10/2016
20. La réticence dans l'œuvre de Jane Austen : Figures et enjeux	Catherine Serveaux	Christine Berthin		Depuis 10/2017

Annexe C. Comparatif des thèses consacrées à Austen et à d'autres auteur.e.s (données provenant du site theses.fr, dernier accès le 20/04/18)

Auteur.e (par ordre alphabétique)	Nombre total de thèses / Nombre de thèses en études anglophones	Nombre de thèses en préparation	Date de dernière inscription (pour les thèses en préparation)	Date de dernière soutenance
Jane Austen	20/16	9	2017	2012
William Blake	7/4	2	2016	2016
Anne, Charlotte et	14/11	5	2013	2012

Emily Brontë				
Frances Burney	2/2	0		2011
Byron	4/1	0		2007
S. T. Coleridge	9/7	1	2015	2017
T. De Quincey	4/4	1	2013	2014
Daniel Defoe	13/11	2	2016	2014
Charles Dickens	23/16	5	2016	2016
Henry Fielding	4/3	0		2012
William Godwin	6/4	1	2017	2014
John Keats	10/9	3	2015	2015
Ann Radcliffe	5/5	0		2013
Samuel Richardson	8/5	0		2011
Walter Scott	9/6	2	2015	2017
Mary Shelley	7/6	2	2017	2013
Percy Bysshe Shelley	7/4	1	2014	2009
Tobias Smollett	3/3	0		1997
Laurence Sterne	9/6	1	2015	2008
Jonathan Swift	9/8	5	2016	2004
Mary Wollstonecraft	3/2	0		2009
William Wordsworth	8/7	0		2010

Annexe D. Comparaison du nombre de thèses soutenues avant et après 2000 et du nombre de thèses en préparation pour un échantillon d'auteur.e.s (sources : theses.fr et le catalogue du SUDOC, dernier accès le 21/04/18)

	Nombre de thèses soutenues jusqu'en 1999	Nombre de thèses soutenues depuis 2000	Nombre de thèses en préparation
Jane Austen	7	10	9
Anne, Charlotte et Emily Brontë	10	7	5
Daniel Defoe	15	6	2
Charles Dickens	20	14	5
John Keats	6	5	3
Samuel Richardson	9	3	0
Walter Scott	7	4	2
PB Shelley	10	3	1
William Wordsworth	7	4	0

Ouvrages cités

Livres

Cossy, Valérie. *Jane Austen in Switzerland, A Study of the Early French Translations*. Genève: Slatkine, 2006.

Dow, Gillian and Clare Henson, eds. *Uses of Jane Austen, Jane's Afterlives*. Basingstoke and New York: Palgrave Macmillan, 2012.

Trunel, Lucile. *Les Éditions françaises de Jane Austen 1815-2007. L'apport de l'histoire éditoriale à la compréhension de la réception de l'auteur en France*. Paris: Champion, 2010.

Tuite, Clara. *Romantic Austen. Sexual Politics and the Literary Canon*. Cambridge: CUP, 2002.

Watt, Ian. *The Rise of the Novel, Studies in Defoe, Richardson and Fielding*. London: Chatto and Windus, 1957.

Chapitres dans un ouvrage collectif

Bour, Isabelle. 'The Reception of Jane Austen in France in the Modern Period, 1901-2004: Recognition at last?'. *The Reception of Jane Austen in Europe*. Eds. Anthony Mandal and Brian Southam. London, New York: Continuum, 2007, pp. 54-73.

Dow, Gillian. 'Uses of Translation: The Global Jane Austen'. *Uses of Austen, Jane's Afterlives*. Eds. Gillian Dow and Clare Hanson. Basingstoke and New York: Palgrave Macmillan, 2012, pp. 154-74.

Article dans une revue

Cossy, Valérie. 'Why Austen cannot be a "classique" in French: New Directions in the French Reception of Austen'. *Persuasions on-line*, 30. 2 (2010).

Ressources Internet

Michel, Alice. « Base de données sur les programmes en littérature depuis 1946 ». <http://saesfrance.org/concours/agregations/agregation-externe/agregation-externe/agregation/> (page consultée le 10 avril 2018).

Theses.fr <<http://www.theses.fr/>> (site consulté entre mars 2017 et avril 2018).